

HWANG Tong-gyu

traduit et présenté par KIM-SCHMIDT Hyunja

HWANG Tong-gyu est né à Séoul en 1938. Depuis ses débuts poétiques qui remontent à 1958, il a publié dix recueils de poèmes ainsi que quelques essais poétiques. Pendant ces quatre décennies, son œuvre reflète toute une évolution de la poésie moderne de la Corée. Un critique déclare ainsi que le poète Hwang Tong-gyu est « l'histoire de la poésie coréenne de la dernière moitié du xx^e siècle ». Il fut couronné six fois de grands prix littéraires.

Il ne cesse de créer et renouveler son univers poétique où se manifestent notamment une théâtralité de composition, une profondeur de la recherche intellectuelle et un langage lyrique teinté d'une esthétique singulière. Parmi ses œuvres, un recueil de poèmes, *Funérailles au vent*, mérite notre attention. Il comporte 70 poèmes, tous consacrés au thème de la vie, par et à travers la mort et furent composés durant quatorze ans.

Actuellement, Hwang Tong-gyu est professeur à l'Université nationale de Séoul, où il charme ses étudiants par ses cours sur Dickens, Yeats et Eliot.

Quelques œuvres de Hwang Tong-gyu sont traduites et publiées en anglais, en allemand et en espagnol.

Les dix poèmes sont présentés ici dans l'ordre chronologique de composition.

Élégies 5^e chant

Ces jours-ci
Dans un coin de ma tête vide
Vacille une lueur étrange.

Là-dedans apportées par le vent s'entassent des choses étranges
Feuilles de journal, pages de livres décousus,
Monceaux d'ordures qui brûlent.

La chambre se penche sous l'effet du vent
La fenêtre suspendue au mur aussi
À la fenêtre le soir givré
Lorsque gèle même le rayon de soleil
Flottant tout seul accroché au givre

Un soir quand j'ouvre la porte
Ramenant doucement la main posée sur le mur
Dans la ruelle se ferment les portes
Quelques mots
Qui traversent mon cœur déserté comme le crépuscule.
Dans le ciel encore lumineux
Quelques oiseaux qui volent tristement.

Oiseaux oiseaux, oh ! le péril
Au-dessus de vos têtes il reste juste
Un tout petit peu de temps.

Celui qui a semé dans les champs infertiles
A de la peine à oublier ces champs
Alors comment oses-tu appeler encore ta maison
Celle où tu supports de vivre.
Comme on bride la vie pour qu'il n'y ait plus de promesse.
Je porte en cachette le masque du visage d'un fou
Et en jouant du tambour à la peau mince
Je sors d'un village où l'on fait des offrandes d'hiver aux ancêtres
Je m'en vais dans une vallée rocheuse
Pour m'amuser et m'épuiser puis j'en reviens tout tranquillement
Pour monter sur la table des offrandes,
« Voici un homme écaillé et ratatiné comme l'ombrine séchée ».

Quand je me penche fatigué sur la glace
La lueur étrange
Qui vacille dans un coin obscur de ma tête.

Lèvres

1

Une pierre suspendue sur une autre flottait longuement
Assis sur la pierre
Criait un oiseau au bec pourpre
Le profil du ciel
Que picore son bec ouvert pointu.

2

Deux fleurs sont en train de mourir ensemble
Ces lèvres de la mort rendue plus légère
Que lorsque chaque fleur pense seule à la mort
Deux fleurs sont déjà effacées
Et nos visages qui restent dans le vent.

3

Si nous nous retournons pour voir il n'y a personne
Pour une paix plus dérisoire encore que la montagne Samgak
Pour la paix au moins dans une ruelle

Nous parlons sans émettre de son
Tout comme nous pleurons sans faire de bruit
Cet automne des insectes tout petits portés par le vent
Restent tout en pleurant
Nous nous reflétons un à un dans les yeux des insectes.

4

*Kawi Pawi Po*¹
Kawi Pawi Po
Sur le *Po* la neige tombe
On n'arrive plus à refermer le poing

Cri blanc de détresse des enfants

Les enfants se sont cachés
Recherchez-les, les enfants se sont cachés
Sans revenir de leur partie de cache-cache
Ils se sont cachés leurs bouches bâillonnées.

1. Jeu d'enfants qui consiste à imiter avec la main les ciseaux (Kawi), le roc (Pawi) et le carré d'étoffe (Po).

Fête des lanternes*

Quand les arbres se déshabillent franchement
Nous nous rencontrons démasqués
Quand les arbres s'habillent et s'alignent en groupe
Nous portons de nouveau un masque de démon.
Masque de démon laisse-toi couler, notre amour
D'une manière louche participe à la Fête des Lanternes du huit avril
Et entraîné dans une longue file
Marche avec acharnement
Ou bien marche en souriant comme les autres
Mais après avoir éteint la lanterne
Perdus au milieu de la rue
Nous arrêtons quelque fois de nous écouler.
Quand nous sommes perdus nous ne nous écoupons plus.
Des gens passent en parlant fort
Les lumières s'éloignent
Nous restons muets.
Aucun bruit ne se fait entendre.
L'eau qui cesse de couler
Ce bruit se fait entendre, notre cœur caché lui aussi
Se fait entendre, dénué de tout, fragile
Après avoir tout éteint même la lanterne
Masque de démon laisse-toi couler, nous...

Les racines d'amour

1

Mon pays natal
C'est là où vous avez marché seul.
Votre pays natal
C'est là où j'ai été battu jusqu'à l'extase.

* Cérémonie bouddhique qui a lieu le 15 du premier mois du calendrier lunaire.

Notre pays natal s'endort maintenant
Les gens qui m'ont battu s'endorment aussi
L'hiver arrive
De vieux bateaux en fer sont amarrés.

Après nous être débarrassés du pays natal et du masque
Il ne reste que la danse dans notre corps
La mer soudain se gonfle
Les bateaux transparent, qui enlèvent la rouille à la hâte.

2

À présent l'amour n'est point chose difficile.
L'amour, ce jour intensément gris
Le soir où il a neigé beaucoup dans les rues
Les rues noircies par les embouteillages
Disposant une échasse de chaque côté du taxi bloqué
Prenant dans mes bras le moteur trépidant
Avec les échasses installées de part et d'autre
Courir à grandes enjambées.
Si c'est bouché devant courir à droite et à gauche.
Si vous levez vos bras
L'amour, ouvrant tous ses petits tiroirs
Suce de nouveau vos veines enchevêtrées
Et perçant les nuages gris
S'élève avec vous.
La danse jusque là refrénée bondit.
À présent l'amour n'est point chose difficile.

3

Nous sommes des enfants adorables
Nous des enfants adorables
Nous adorables
Ah! Adorables
Nous sommes ouverts.

Les arbres bien sages devant les fenêtres
S'activent eux aussi.
Se cherchant à tâtons sous terre
Ils retiennent un moment leur respiration
Et font se toucher leurs racines.

Ah ! Adorables
Nous des enfants adorables
Nous adorables.

4

Une pierre en se courbant a creusé la neige
Et mordu une autre pierre.
La pierre mordue
Rit joyeusement.
Le vent se calme sans hésiter
La pleine lune se lève.
Le ciel qui brille sans fin
Avec toutes ses étoiles réunies même celles tombées dans l'oubli
À présent l'amour n'est point chose difficile.

Fleur de rêve

Les plus petites fleurs que j'aie rencontrées
La fleur de bourse-à-berger et celle de serpolet épanouies côte à côte
Se disent à voix basse que l'une est plus petite que l'autre.
Si je regarde de près leurs visages sont tout souriants
Sans le moindre pétale édenté
Elles sont toutes aussi jolies.

Un week-end l'après-midi quand les collègues sont partis
Alors que je somnolais un moment assis dans la montagne derrière mon
[lieu de travail]

Quelqu'un m'a demandé. Toi quelle fleur es-tu ?
J'ai répondu dans mon sommeil. Fleur de rêve.
Fleur de rêve qui s'est épanouie juste à vos pieds
(Mes dents se perdent à mon insu)
Qui si petite ne se voit même pas quand vous ne vous sentez pas seul.

Le grillon

Le grillon qui pleurait plusieurs soirs autour du pot de benjamine sur la
[véranda

Hier a pleuré dans le débarras au fond de la maison,
Un peu faiblement.

Qu'est-ce qui l'a fait déménager là-bas,
L'automne progresse-t-il tristement ?
Aurait-il traversé le salon en rampant,
Ou bien en volant ?

Je suppose qu'il a franchi le seuil de la véranda ouverte pendant la journée
[quand la maison était vide

Et a traversé le salon en marchant lentement.

D'abord il aurait hésité devant la télévision.

La machine qui projetait longuement tous les soirs une lumière étrange
Sur les visages des êtres animés qui vivent à la maison et des meubles.
S'envolant d'un bond il aurait voulu tâter de ses antennes sensibles
La surface lisse de la télévision.

Ah ! Je vois mal !

Faisant un faux pas il tombe à terre après une glissade

Il aurait fait un petit somme de grillon sur le napperon de la télévision.

Puis marchant avec nonchalance il entre dans la cuisine

Lèche la trace séchée de l'eau froide tombée par terre

Hoche la tête deux ou trois fois en se retournant

Franchit le pas de la porte

Serait entré ensuite dans le débarras.

Dans l'endroit le plus isolé de l'appartement...

... Aujourd'hui on ne l'entend pas.

Écrire toute une nuit

1

Ce que j'ai écrit sans dormir à l'occasion des vacances
Au point du jour se défait s'éparpille.
Alors que le jour se lève
J'ouvre la fenêtre
Dans le brouillard léger
La montagne en face encore couverte de la neige tombée il y a quelques jours,
Cet hiver pareil à l'hiver dernier.
Je purlèche l'intérieur de ma bouche avec la langue.
Les deux peaux se rencontrent.
Oh! la nuit blanche durant laquelle la langue de l'être humain est devenue
[toute tannée,
Les deux peaux se rencontrent.

2

Dans les écrits de la nuit dernière
J'essaie de transformer tous les « je » en « il ».
Avec un petit bagage sur l'épaule
Il descend du car interurbain.
Le temple Pophung de la montagne Saja.
Sur la crête de la montagne aux teintes automnales
Les arbres fraîchement débarrassés de leurs feuilles
S'alignent comme des dentelles ravissantes.
La crête gauche et la crête droite sont splendides,
La crête de derrière aussi!
En laissant un temple qu'on reconstruit il s'engage sur le sentier de la
[montagne.
Les feuilles rouges, brunes, jaunes tombées en harmonie
Forment un sentier tricolore.
En passant par l'ancien temple principal il prend un sentier qui part sur sa
[droite
Puis boit l'eau minérale
Monte vers le sanctuaire dépourvu de statues de bouddha.
Apparaît quelque chose qui fait figure de pubis
Exactement pareil au sanctuaire du mont Odae
Seulement un peu plus petit de taille.
Après avoir fait un tour aux environs
Il regarde l'intérieur du sanctuaire dépourvu lui aussi de statues de bouddha.

Il disparaît soudain avec son bagage.
Ce que j'ai écrit toute la nuit change tout en écho.
L'écho,
Je suis l'écho du cœur de mon « lui » !

3

À ce même endroit
Le peintre Chang Uk-jin est descendu du car interurbain,
Sans véritable bagage.
Sortant un couteau à peinture de sa poche
Il rase d'abord les dentelles de la crête
(Cette tête de bonzesse !)
Mélangeant les couleurs des feuilles mortes il donne à la route une couleur
[d'un gris brillant
Sur trois pierres de la base il trace les lignes d'une maison
Au-dessus dans le ciel vide
Il fait voler une pie.
À côté de la maison un homme qu'il a créé en courbant délicatement
Le fil de fer qui a failli servir pour les pierres de base.
Ah ! « lui » !
Lui devient furtivement « moi ».

4

Le café m'est doux
Deux comprimés d'aspirine me sont aussi doux.
Je les crache dans le lavabo.
Ah ! Je suis tout compte fait un intoxiqué du paysage ?
Qu'est-ce que ça fait si la neige de cette montagne est celle de l'année dernière,
Si c'est la neige de l'année prochaine ?
Qu'est-ce que ça fait si la montagne Saja se fait couper les cheveux dans
[mon souvenir.
Ou si le temps se fait coiffer !
Non, quelle importance si mes écrits deviennent « ses » écrits.
Plutôt que l'écriture, la langue et la bouche tannées comme la peau de cuir
[en se frottant
Ne ravivent-elles pas de manière plus sûre la sensation de vivre !
La famille se réveille et commence la journée.

Funérailles au vent 28

Quand je partirai en voyage pour la dernière fois
Même si je m'en vais en abandonnant tout,
Même si je quitte ce monde après avoir séché la salive restée sur la pointe
[de ma langue,
Quant à l'air contenu pour la dernière fois dans les deux poumons
Je partirai en le laissant tel quel.
Quoique ma poitrine sera un peu encombrée
Je partirai comme cela.
En chemin quand je me retourne pour voir le monde en me massant les
[chevilles un moment
En regardant en bas des gens rigoler dans chaque ville pleine de monde
Pour rire une bonne fois
Pour me marrer une dernière fois d'un rire étouffé
Je partirai comme cela.

Funérailles au vent 69

Fleurs de neige qui ont brodé tout le flanc de la montagne Worak
La montagne sculptée est éblouissante
Des cristaux épanouis sur toutes les branches d'arbres

Si l'âme existe
Un jour au moins une fois
Elle s'envolera comme une fleur de neige après être tombée sur mon corps

Mon cœur devenu tout radieux
En descendant le regard fixé droit devant comme Orphée
Je me retourne tout d'un coup pour voir juste avant d'arriver à la vallée
[Songgye
Ah ! elle a disparu

Comme si elle s'envolait après être tombée sur mon corps

Le bout de la digue

Un jour quand je ne prendrai plus soin de mon cœur, là où je le laisserai
Ce sera le bout d'une digue.

Là où il n'y a ni île plaisante en face
Ni nuages abondants.

Là où quelques bateaux partent enfin vers leurs destinations
Puis seuls les sillons sur l'eau clapotent un moment comme un clignement
[d'œil et s'effacent.

Un petit port sur la côte est
En passant par une ruelle imbibée d'eau salée
En passant par des boutiques obscures où des poissons s'endorment couchés
[sur le côté

La digue qui arrête ses pas en cessant d'avancer vers la mer
Ce bout radieux.